

traditionnelle et dominée par le stalinisme les conduira à rechercher une issue privilégiant leurs intérêts, ou ce qu'ils croient être leurs intérêts. On comprend dès lors la vogue qu'ont pu avoir des idées telles que le contre Plan, les réformes de structure, qu'a pu avoir Mendès avant 68.

Le thème central de ces théorisations est souvent l'autogestion conçue par rapport à leurs aspirations particulières (1).

Mais parallèlement que se développent ces idées, se développe la crise du capitalisme et de ses valeurs, la crise du stalinisme. Dès lors, ces mêmes idées peuvent fournir le soubassement de théorisations ultra-gauches.

b) Un certain ultra-gauchisme

Le fait que ces travailleurs se prolétarisent fournit la base objective à leur radicalisation comme nous l'avons vu. La crise des valeurs bourgeoises, la crise du stalinisme, le fait qu'ils n'aient pas été éduqués, organisés par celui-ci alors qu'ils se développaient, se concentraient, connaissaient la division du travail, connaissaient donc des problèmes nouveaux liés à leur nouvelle situation, conduit certains éléments à une perception idéologie ultra-gauche de leur gestion dans la société. De même que les canuts détruisaient les machines croyant ainsi détruire leur esclavage, des techniciens ingénieurs, développent des idées visant à auto-détruire leur position, leur situation. La perception qu'ils contribuent à la richesse des capitalistes, à l'exploitation d'autres travailleurs, leur fait oublier qu'aussi les ouvriers contribuent à la richesse des patrons, qu'aussi ils contribuent à l'exploitation de ces travailleurs. La perception de leur rôle qu'ils croient être spécifique précisément parce qu'ils sont de nouveaux prolétaires, du blocage « du côté de la classe ouvrière », les conduit à la perception erronée du système de la classe ouvrière, à un rejet individuel de leur position, enfin à une autodestruction, à ne pas voir ce qui est fondamental de ce qui ne l'est pas. Ce rejet individuel s'exprime notamment par « nous sommes des salauds », conclusion soit on se drogue pour oublier, soit on se sacrifie, on paie sa dette vis-à-vis de la classe ouvrière mythifiée, on fait sa BA en servant le peuple, en supprimant tout ce qui entrave sa potentialité révolutionnaire (à savoir les syndicats, l'idéologie bourgeoise).

Ainsi, ce courant ultra-gauche ne signifie pas rejoindre le combat de la classe ouvrière, en faire partie intégrante, mais signifie beaucoup plus remplir un rôle de missionnaire.

c) Un certain centrisme

Si les bases objectives du centrisme relèvent des caractéristiques de la période :

- hégémonie stalinienne à l'échelle nationale sur le mouvement ouvrier,
- absence de PR implanté dans la classe,

Celui-ci trouve un terrain particulièrement fertile dans certaines de ces couches sociales particulièrement les enseignants et les travailleurs de la recherche publique.

1) Du fait de l'abandon par les directions syndicales de toutes luttes revendicatives même défensives, à une échelle nationale et parce que les débordements

nationaux de ces directions ne sont guère possibles, les seules luttes se situent au niveau local sur des objectifs à caractère anti-hiérarchique ou anti-répressif, c'est-à-dire idéologiques, quelque fois sur des objectifs revendicatifs mais touchant des catégories très particulières de personnel. Ces luttes locales dans un secteur nationalisé conduisent dès lors à des déviations localistes.

2) Du fait de la situation marginale mal définie, des enseignants et des travailleurs de la recherche par rapport à la sphère de production qui rend impossible toute application concrète d'une stratégie de transition dans ces secteurs (le contrôle ouvrier sur l'enseignement ne pouvant se comprendre que dans le cadre déjà affirmé de dictature du prolétariat, ces perspectives transitoires n'ayant, vue l'hégémonie stalinienne sur la classe ouvrière, qu'un caractère purement propagandiste).

La conjonction de ces deux facteurs permet de comprendre le renouvellement permanent de la base du courant centriste malgré l'incapacité qu'il a témoigné à s'organiser de manière durable. Elle permet de comprendre également le glissement permanent d'une partie de ce courant centriste vers l'ultra-gauche à cause du caractère idéologique des luttes qui peuvent être menées.

B. 2) Ancienne clientèle des partis foncièrement bourgeois, ces couches - de par leur prolétarianisation rapide, mais différenciée selon les secteurs - deviennent une clientèle des partis réformistes et staliniens. Mais ayant grandi à la marge de ces partis, elles n'ont pas vraiment de passé politique. Leur multiplication, leur concentration fait que le passé logique qu'elles pouvaient avoir lorsqu'elles étaient isolées, peu nombreuses, peu concentrées, ne correspond plus à leur situation et à leur prise de conscience de cette situation. D'où leurs prises de position que nous avons analysées. D'où aussi le fait qu'elles puissent constituer une proie plus ou moins facile pour le PC et le PS. C'est ainsi que, vis-à-vis du PC, un double phénomène contradictoire va s'opérer :

1) Rejet de la politique du PC de la part d'une partie importante de ces travailleurs intellectuels, essentiellement au niveau idéologique, et ce, d'autant que la philosophie scientiste des staliniens va les amener à refuser toute critique de l'activité scientifique et du contenu de l'enseignement, devenant porteurs du germe révolutionnaire par excellence : le progrès.

2) L'attaque directe du pouvoir sur les privilèges de ces couches sociales va donner des bases à des revendications corporatistes sur la défense des acquis.

D'où le PC va à la fois se couper des éléments politiquement les plus avancés mais va pouvoir organiser de façon relativement importante, surtout après les années 68-69, ceux qui parmi les travailleurs sont les plus soucieux de la défense de leurs anciens privilèges et qui sentent de façon plus ou moins confuse la nécessité de se lier avec ce qu'ils voient comme le représentant de la classe ouvrière.

En ce sens, ces couches par les problèmes qu'elles posent sont susceptibles d'infléchir la politique du PS et du PC. Le PC par exemple recrute dans divers milieux depuis plusieurs années, dont celui-ci. Son recrutement se fait sur des bases de mécontentement très hétérogènes (de l'enseignant au paysan du modef, aux ITC, etc...). Dès lors les points de crise, de contradictions que peut

(1) On comprend parallèlement que cette vision d'un monde « nouveau » puisse se distinguer de celles qu'ont - de manière confuse - les travailleurs du commerce.